

Méditation du Pape François à l'occasion du Synode sur la famille le 3 octobre 2015

Chaque famille est toujours une lumière, bien que faible, dans l'obscurité du monde.

L'histoire même de Jésus parmi les hommes prend forme dans le sein d'une famille, à l'intérieur de laquelle il restera pendant 30 ans. Une famille comme beaucoup, la sienne, située dans un village perdu de la périphérie de l'Empire.

Charles de Foucauld, peut-être comme peu d'autres, a deviné la portée de la spiritualité qui émane de Nazareth. Ce grand explorateur abandonna en hâte la carrière militaire, fasciné par le mystère de la Sainte Famille, de la relation quotidienne de Jésus avec ses parents et ses proches, du travail silencieux, de la prière humble. Regardant la Famille de Nazareth, frère Charles discerna la stérilité du désir de richesse et de pouvoir ; il se fit tout à tous par l'apostolat de la bonté ; attiré par la vie érémitique, il comprit qu'on ne grandit pas dans l'amour de Dieu en évitant la servitude des relations humaines. Parce que c'est en aimant les autres qu'on apprend à aimer Dieu ; c'est en se penchant vers son prochain qu'on s'élève jusqu'à Dieu. À travers la proximité fraternelle et solidaire avec les plus pauvres et les plus abandonnés, il comprit que, finalement, ce sont eux qui nous évangélisent, en nous aidant à grandir en humanité.

Pour comprendre aujourd'hui la famille, entrons-nous aussi – comme Charles de Foucauld – dans le mystère de la Famille de Nazareth, dans sa vie cachée, ordinaire et commune, comme celle du plus grand nombre de nos familles, avec leurs peines et leurs joies simples ; vie tissée de patience sereine dans les contrariétés, de respect pour la condition de chacun, de cette humilité qui libère et fleurit dans le service ; vie de fraternité qui surgit du fait de se sentir partie d'un unique corps.

La famille est le lieu d'une sainteté évangélique, réalisée dans les conditions les plus ordinaires. Il s'y respire la mémoire des générations et s'y enfoncent des racines qui permettent d'aller loin. C'est le lieu du discernement, où on s'éduque à reconnaître le dessein de Dieu sur sa propre vie et à l'embrasser avec confiance. C'est un lieu de gratuité, de présence discrète, fraternelle et solidaire, qui apprend à sortir de soi-même pour accueillir l'autre, pour pardonner et se sentir pardonnés.

Repartons de Nazareth pour un Synode qui, plus que parler de la famille, sache se mettre à son école, dans la disponibilité à en reconnaître toujours la dignité, la consistance et la valeur, malgré les nombreuses peines et contradictions qui peuvent la marquer.

C'est une maison ouverte, l'Église, loin des grandeurs extérieures, accueillante dans le style sobre de ses membres et, à cause de cela, accessible à l'espérance de paix qui est présente en chaque homme, y compris en tous ceux qui – éprouvés par la vie – ont le cœur blessé et souffrant.

Cette Église peut vraiment éclairer la nuit de l'homme, lui montrer avec crédibilité le but et en partager les pas, justement parce que, la première, elle vit l'expérience d'être sans cesse régénérée dans le cœur miséricordieux du Père.